

DESPAISED FUTURE
—I—
CORRUPTION STONE

Alan SAPET

Je me souviendrais toujours de ce jour. Toute ma vie, il me hantera. Ce jour où tu es partie. Ce jour-là j'ai compris. « Ce monde est cruel. ». Terriblement cruel. Pourquoi était-ce toi ? Avais-tu fait quelque chose de mal ? Tout ce que tu avais fait n'était que venir au monde, et grandir. Tu étais si jeune... si souriante... si vivante... Et ils t'ont tout pris tout ce que tu avais. Ils ont pris tout ce que j'avais.

« Vous méritez votre souffrance. » disaient-ils en se noyant dans leur alcool impur. Ces gens... non... les hommes en général n'avaient de cesse de s'abandonner à la luxure et la gloutonnerie. Je les voyais, s'empiffrer et flirter à longueur de journée, pendant que nous nous mourrions. Ils empestaient le tabac et la vigne, et ne vivaient que de plaisirs éphémères. Je me suis toujours dit que ces pauvres imbéciles qui n'avaient d'avarice que pour la chair et la liqueur ne connaîtraient jamais la paix. Sur toutes les femmes qu'ils ont côtoyées, combien viendront pleurer leur sort ? Combien de gens, après leur départ de ce monde, chanteront des louanges à leur sujet ? Aucun, sans doute.

Ces gens qui ne vivent que de choses éphémères viendront sans cesse vous le répéter : « Faut profiter tant qu'on est toujours de ce monde ! ». Aucun d'eux n'a jamais goûté à un véritable lien. Au véritable amour. Celui qu'on éprouve pour sa famille, pour ses proches... Aucun d'eux ni accorde d'importance. Et moi aussi, autrefois. Mais c'est toi qui me l'as montré... Tu m'as montré que ce monde était beau. Oui. Ce monde est cruel. Mais je t'aime toujours.

Chapitre 1 : La loi du plus fort

11 octobre 2019. Dans l'enceinte du lycée de la ville, la loi de la jungle est la reine maîtresse des lieux : les plus forts sont les dominants, et les faibles ne peuvent que se cacher pour éviter d'être dévorés. Ici, « être fort » ne signifie pas être un géant musclé, comme on pourrait le penser. Ici, être fort, c'est être brillant, exceller en tout. Si la condition physique fait en effet partie des critères essentiels, les résultats scolaires en sont tout aussi déterminants.

Être fort ici, c'est avoir la popularité, être le meilleur partout. Comme chacun souhaite décrocher les meilleures écoles, il ne peut exister aucune forme d'attachement chez les forts. Tout lien sincère se fondant entre deux élèves les confrontent à une relation de dominance tôt ou tard : le fort prendra le dessus sur le faible, et leur amitié se déformera en une soumission soudaine du faible.

Ici, être faible, c'est ne pas être l'intello balèze, ne pas être populaire, ne pas l'avoir bonne auprès des professeurs. Car être fort, c'est là le statut ultime du lycéen, selon les gens. On reconnaît un fort facilement : la simple évocation de son nom suffit à faire se taire les chuchotements et respirations. Lorsqu'un faible entre dans la salle, on ne le salue même pas, comment pourrait-on se souvenir de son nom, de toute façon ?

C'était ainsi, c'était la loi, aussi dure soit-elle. Toute personne ayant essayé de s'être rebellé s'est de toute façon fait remettre à sa place, alors à quoi bon

essayer ? Aujourd'hui n'est pas différent des autres jours : c'est le plus fort qui s'en prend au plus faible.

Du haut de ses grandes jambes musclées, il tient par le col son opposant, qui a eu le malheur de donner un avis qui n'est pas admis par le dominant. Le pauvre jeune homme, tout tremblant, a eu le malheur de dire qu'il trouvait trop brutale la façon dont l'autre traitait les gens. Il est donc sur le point de subir donner une correction.

—Excuse-moi, Marc, je n'ai pas bien compris, qu'est-ce que tu disais ?

—J'ai dit... que frapper n'était pas une façon d'aider les gens dans le besoin... répond le concerné, étouffé.

—Hmpf. A quoi bon aider des gens qui ne me seront d'aucune utilité ? Tu crois que ça m'arrive pas, moi, d'avoir des moments où je me sens mal ?

—Justement, tu devrais compatir...

—Non, ça ne m'arrive jamais, imbécile ! Parce que je suis fort et intelligent. Les problèmes n'existent qu'à cause des autres, c'est eux qui les créent. Et là, tes réflexions m'emmerdent, alors je vais me faire un plaisir de t'aider à régler ce souci.

L'auto-proclamé génie plaque sa victime au mur. Le pauvre Marc ne peut que gémir, sous les rires des minions du colosse. Les autres élèves, autour du groupe, ne réagirent pas. Qui oserait s'interposer face à l'élite de l'école ? Pas un seul ne bougea, tous ignorèrent la situation. Tous sauf un.

Il s'avança, à travers la foule qui faisait mine d'ignorer mais se délectait du spectacle. Yeux et cheveux marrons en bataille, il écarte la masse pour arriver jusqu'à la scène de bataille. Alors il hausse la voix, pour se faire entendre :

—Lâche-le, tu veux ?

L'agresseur sourit en entendant sa voix résonner. Il savait qu'il arriverait. Il vient toujours. Qui sait s'il se prend pour un héros, un sauveur, mais il vient toujours quand Marc est pris pour cible. Le faible qui refuse de se soumettre aux forts.

—Aiden Baker.

—Arrête de jouer aux gros durs et lâche-le.

Maintenant que sa proie était arrivée, le prédateur lâcha son ancienne victime pour se tourner vers le gibier appétissant. Il s'en lèche déjà les babines.

—Moi, un gros dur ? C'est comme ça que tu me vois, un énorme cliché de racaille scolaire ? Ces gens sont stupides, en général. Mais tu sais tout aussi bien que moi que j'ai les meilleures notes du lycée dans toutes les matières.

—C'est pas pour autant que ça te rend intelligent, pauvre crétin. Apprendre un cours par cœur ne te donne pas le niveau d'Einstein, ne rêve pas.

« L'intello » se craque les doigts pour se préparer à l'affrontement. Marc recule un peu, observant le duel de regard entre lui et son ami.

—Tu me provoques, hein ? Rappelle-moi, tu es passé de justesse l'an dernier, c'est ça ? Tu es mal placé pour juger les capacités de quelqu'un, non ?

—Quel est le rapport avec ce que je t'ai dit ?

—Avec à peine la moyenne, c'est très culotté de remettre en question mon intelligence, non ?

—Si tu étais si intelligent, tu n'aurais pas à utiliser mes capacités comme faire-valoir comme tu viens de le faire à l'instant, non ? Ça devrait être si évident que justifier serait une perte de temps.

—Tu parles beaucoup trop et tu commences à m’agacer. Je vais te refaire le portrait !

Aucun doute, Aiden a la langue bien pendue. Mais il est très loin d’être un modèle niveau physique, ni un excellent combattant. Il n’est ni en surpoids, ni en anorexie, mais son petit ventre grassouillet ne laisse transparaître aucun grain de muscle.

Malgré qu’il se défendît bien, une fois que son opposant eut attrapé ses deux bras, c’en fut terminé. Le coup dynamique dressé par le colosse vint faire frémir la mâchoire d’Aiden, qui s’écroula sur le sol.

Le coup n’était pas puissant ni rapide, mais il était lourd. L’impact était venu s’écraser sur son menton, le propulsant en arrière, sur le derrière. Après un tel coup si étourdissant, difficile de se relever.

Et avec le raffut causé par l’affrontement et les réactions autour, ce que tous auraient voulu éviter arriva : un professeur vit la scène. Il arrêta le conflit et fit se disperser tout le couloir. Puis il prit ce qu’il restait d’Aiden par le col pour le trainer dans son bureau. Évidemment, il ne dit rien à l’autre étudiant. C’était un élève exemplaire, comment pourrait-il être à l’origine de la bagarre ?

La loi du plus fort était vraie dans cet établissement. C’était injuste, c’était triste, mais c’était la loi. La mère d’Aiden fut immédiatement convoquée. Une petite discussion eut lieu entre le directeur de l’établissement, qui s’était libéré spécialement, et la mère de l’accusé. Il commença par la saluer, alors qu’elle s’asseyait en face de lui. Aiden, lui, devait attendre en dehors du bureau, assis sur un banc.

—Madame, je pense qu'à force, vous savez pourquoi je vous ai fait venir ?

—Il s'est encore battu, c'est ça ?

—...Ce qui est étonnant, avec lui, c'est que tous les tests sont unanimes : il fait preuve d'une grande capacité de réflexion et d'une intelligence hors norme. Et pourtant, il est à peine correct dans sa moyenne scolaire.

—Oui, il a du mal à travailler je dirais...

—Cela cause un réel problème, Mme Baker.

Le visage du proviseur s'assombrit. Il tousse dans son poing, avant d'entremêler ses doigts et placer ses coudes sur le bureau.

—En tant que proviseur, je ne peux me permettre de garder un élève qui risque de perturber ceux qui sont en réussite.

Ses yeux fixent la mère d'Aiden dans les yeux. Un certain léger sourire se dessine sur son visage.

—D'autant plus que vous n'avez pas pu payer ses frais de scolarité à temps, ce mois-ci, ai-je tort ?

—C'est difficile pour moi, en ce moment, niveau économies, mais soyez sûr que ce sera fait dans les plus brefs délais !

—Je laisse une dernière chance à votre fils. Il a déjà provoqué cinq bagarres en un mois, alors je vais faire simple : s'il réussit à passer une semaine à se tenir tranquille, j'accepterais de le garder au sein de l'établissement.

La mère d'Aiden pousse un soulagement. Elle répond au directeur, le sourire aux lèvres :

—Je vous remercie, M. le proviseur !

Elle quitte la pièce en le saluant, puis rejoint Aiden. Elle ne le reprend pas, ne le dispute pas. Elle se

contente de lui sourire et lui montrer la voiture du doigt, garée sur le parking de l'établissement. Tous deux sortent de l'établissement, et montent dans la voiture.

Sur le trajet, la mère d'Aiden inspecta vaguement sa blessure à la mâchoire, même s'il insistait pour lui dire que tout allait bien. Une fois rentrés à leur appartement, Aiden s'assied dans le canapé, et sa mère le suivit, puis commença à lui parler des événements passés plus tôt. Avant qu'elle n'eût le temps de le réprimander, Aiden la coupa :

—Je sais, je n'aurais pas dû me battre.

—Je n'ai pas dit, ni pensé ça. Je sais que tu as défendu Marc, et tu as eu raison de le faire, je ne t'en voudrais jamais pour avoir défendu ton ami. En revanche, ce qui me déplaît, c'est ton attitude.

—Si j'avais raison de le faire, alors pourquoi on est là à en parler ?

—Tu ne fais pas ça par envie, je le sais très bien. Mais ce qui nous est arrivés ce soir-là est passé, tu dois tourner la page, Aiden.

—Rooh, et voilà, t'en reviens toujours à ça !

Aiden se lève du canapé, agacé. Il s'apprête à monter les escaliers qui mènent vers sa chambre, mais est arrêté par sa mère.

—Tu n'as pas à faire ça, Aiden. Tu n'es ni un justicier, ni un vengeur. Les super-héros n'existent pas, tout le monde a sa part d'ombre.

Aiden s'arrête. Dos à sa mère, il lève la tête, observant le plafond. Il se rappelle de ces images. Il ne les oubliera jamais. Ce triste et sinistre soir. Comment oublier ?

—Ce soir-là, quelque chose s'est brisé en moi, d'accord ? Et depuis... Je sais que je veux... Non, que j'ai besoin de me battre pour ce qui est juste, pour moi-même.

—Tu n'étais qu'un enfant ! Tu n'as pas à t'inculper de telles responsabilités, et encore moins de t'auto-proclamer justicier de la sorte !

—Quand on a fait un pas dans les ténèbres, c'est ce peu de lumière qu'on peut diffuser aux autres qui nous maintient en vie, maman. Je ne veux pas être ordinaire. Je suis spécial, je suis quelqu'un, je l'ai compris ce jour-là. C'était mon devoir de le faire.

—Espèce d'idiot, si tu ne l'avais pas fait, je...

Elle ne termina pas sa phrase. Bien qu'elle sût qu'il avait commis un crime terrible ce jour-là, elle ne pouvait lui en vouloir. Comment le pouvait-elle ? Pour elle, c'était impensable.

—Je sais que je ne pourrais pas te faire changer d'avis, de toute manière. grommela-t-elle. Alors... je crois qu'il est temps que je te la donne.

Elle se leva, et se dirigea vers l'armoire du salon. Alors qu'Aiden la regardait, elle ouvra un tiroir, et en sortit une très belle sacoche en cuir, vieille de quelques années. Elle s'approcha d'Aiden et lui tendit.

—C'était à ton père. Il m'a dit... avant de partir... que si tu avais des problèmes, je devrais te la donner.

—Super, voilà que mon paternel qui s'est fait la malle avant ma naissance me lègue un sac. Je suis ravi.

—Il ne t'a pas abandonné, Aiden. Ton père t'aimait.

Aiden se retourne, la sacoche sous le bras, et commence à monter les marches de l'escalier. Il se retourne une dernière fois vers sa mère.

—Maman, s'il nous aimait vraiment, il ne serait pas parti. Je sais que c'est dur pour toi, mais c'est ainsi. Moi, sache que je serais toujours là.

Il disparut en passant le haut du palier de l'escalier. La mère d'Aiden baissa les yeux, avec une certaine mélancolie. Elle fut rapidement interrompue par la sonnette de la porte d'entrée. Elle se hâta vers le verrou, et ouvrit la porte. C'était le propriétaire de l'appartement. En effet, la mère d'Aiden louait un petit appartement, suffisant grand pour qu'Aiden puisse avoir une chambre à l'étage, mais elle, dormait dans le salon.

—Bien le bonjour, Mme Baker ! sourit-il.

Il était vêtu d'un doudoune noir, ce qui laissait envisager qu'il est un grand frileux, même en automne. La mère d'Aiden le salua en retour, et il en vint directement au sujet :

—Je suis navré de vous déranger en cette fin de journée, Mme Baker. Je ne sais pas si vous vous souvenez, mais la semaine passée, vous n'avez pas pu me payer le loyer. J'étais simplement venu voir si cela était possible, maintenant.

—Oui, j'en suis terriblement désolée ! Voilà tout ce que j'ai.

Elle sortit de sa poche six billets de cinquante euros, et les tendis à l'homme. Celui-ci les regarda, perplexe.

—Trois cents euros ? Mais le loyer est de six cent euros...

—Je suis navrée, je n'ai pas plus pour l'instant. Je vous promets que je payerais les trois cents restants d'ici une semaine !

L'homme eut un instant d'hésitation, observant les billets. Il plissa les yeux et hoqueta en souriant.

—Ces trois cents-ci feront l'affaire. Je sais ce que c'est, les problèmes d'argent.

—V-Vous êtes sûr ? N'ayez crainte, je payerais tout, ne vous en faites pas !

—Je n'en doute pas. Mais il faut que vous puissiez vivre, vous aussi. Nous avons tous des bouches à nourrir. Entre parents, on se comprend, pas vrai ? sourit-il.

La mère d'Aiden eut un sourire gêné. Elle hocha timidement la tête.

—Je ne sais pas comment vous remercier...

—Il n'y a pas de quoi. Passez une agréable soirée, Mme Baker.

Le propriétaire se retira, saluant la mère d'Aiden. Émue, elle rentra et ferma la porte. La voilà de bonne humeur : ce soir, ce sera festin ! Elle cuisinera le plat préféré de son fils.

Aiden, dans sa chambre, est allongé sur son lit. Maintenant qu'il y avait repensé, difficile d'enlever les images de l'incident de sa tête. Cela l'avait changé, ce jour-là, pour sûr. C'était comme un passage forcé à l'âge adulte, pour un enfant qui avait à peine sept ans.

Il se tourna sur le côté, et vit la sacoche de son père, posée contre son bureau. Il la fixait. Il n'avait aucunement envie d'en apprendre plus sur son père : le peu qu'il savait le repoussait.

Sa mère et lui s'étaient rencontrés au lycée, et étaient tombés immédiatement amoureux. Quelques

années plus tard, une fois qu'ils eurent chacun un travail et une petite maison, la mère d'Aiden tomba enceinte. Malgré que sa mère ne lui ai jamais dit pourquoi, le père d'Aiden est mystérieusement parti, abandonnant sa femme et son fils, avant sa naissance.

Bien qu'il ne voulût pas ouvrir cette sacoche, sa grande curiosité la dévorait des yeux. Il ne voulait pas savoir, il en avait besoin. Il se leva de son lit, et ouvrit la sacoche. Dedans, rien de bien important. Quelques photos de la mère d'Aiden, un genre de cristal rouge, un carnet, et une enveloppe. Aiden saisit le carnet et l'ouvrit. Son contenu était incompréhensible.

Une suite de lettres, formant des mots, mais qui n'avaient aucune signification. On aurait dit un assemblage aléatoire de lettres. Cela ne voulait rien dire. On penserait presque à une blague.

—C'est quoi ? Du texte crypté ?

Pourquoi aurait-il crypté un carnet ? Quel intérêt ça aurait, à part dissimuler le contenu de son journal intime ? Il faudrait être sacrément bizarre pour encoder son journal intime, tout de même.

Aiden posa le carnet, puisqu'il n'y avait rien d'intéressant dedans. Il inspecta rapidement la pierre, sans y trouver un réel intérêt. Il la fit tourner dans ses mains, on dirait le genre de contrefaçon de rubis que l'on trouve pas cher sur Internet. Il la posa elle aussi sur le côté.

Vint le tour des photos. C'était des photos de sa mère, sans exception sauf une, qui était celle de son père. Sa mère était un peu plus vieille qu'Aiden et ses dix-sept ans, sur ces images. Elle devait avoir la vingtaine. Elle souriait, semblait heureuse. Le même sourire qu'elle a

toujours aujourd'hui, mais sur les photos, il n'est pas marqué de rides, sûrement car elle n'avait pas tous les problèmes d'argent d'aujourd'hui. Elle ressemblait comme deux gouttes d'eau à son fils, c'était stupéfiant. Il reposa les photos.

Si jusque-là, la découverte de la sacoche l'avait laissé de marbre, l'enveloppe intriguait Aiden. Elle avait été fermée délicatement, comme si on s'apprêtait à la poster. Fallait-il l'ouvrir ?

—Bah ! De toute façon c'est comme s'il allait venir la récupérer.

Aiden déchira délicatement le haut de l'enveloppe, et en lut le contenu.

« Mon fils, si jamais tu es en danger, prends cette pierre rouge dans tes mains. Elle te confèrera la force de protéger ceux que tu aimes. ».

Aiden tira une grimace. Il regarda la pierre qu'il avait manipulé plus tôt avec mépris.

—Tu t'es barré sans dire un mot avant ma naissance, et tu m'as laissé un caillou comme porte-bonheur en cas de pépin ? Tu essayais quoi, de te donner bonne conscience en jouant les bons pères ?

Il saisit la pierre dans ses mains une nouvelle fois, et la regarda, en colère. Il grinça des dents et jeta la pierre à travers la chambre.

—Tu peux te le garder, ton cadeau à la noix ! T'étais même pas là quand maman avait besoin de toi, et tu me parles de protéger ceux que j'aime ? Va chier !

Aiden reprend son souffle. C'était étrange, mais sa colère combinée à la journée éprouvante qu'il a passée ont suffi à le fatiguer physiquement. Il se frotta les yeux.

—Une petite sieste m'aidera sûrement à me changer les idées, avant le repas. J'ai pas envie d'être désagréable avec maman à cause de tout ça...

Il s'allongea sur son lit, laissant les affaires de son père en désordre sur le sol, sans s'en soucier une seule seconde. Il ferma paisiblement les yeux, et le voilà parti au royaume des rêves.

Son sommeil fut agité. Des douleurs, surtout musculaires, le démangèrent un peu partout. Il se retourna plusieurs fois dans son lit en dormant, se grattant sous les démangeaisons. Il respirait avec difficulté. Il sentait dans son sommeil que quelque chose comprimait ses poumons. Puis la douleur partit, après quelques temps. Il finit enfin par se réveiller au bout de deux heures de repos.

Il ne saurait dire pourquoi, mais il se sentait étonnamment bien. Il avait raison, cette sieste l'a vraiment revigoré. Alors qu'il commence à se lever, il manque de tomber à la renverse lorsqu'il se tient debout. C'est presque comme s'il réapprenait à marcher. Titubant, il ne peut s'empêcher d'extérioriser sa surprise :

—C'est quoi ce bordel ?!

Pourtant, il était en grande forme. Mais c'est comme s'il avait oublié comment trouver son équilibre. Il finit par se stabiliser, et marche lentement vers le miroir de son armoire pour voir s'il est malade au point d'en être livide. Ce qu'il vit le fit crier de surprise.

Aiden avait pris en masse musculaire. Avant son sommeil, il n'était pas maigre, mais suffisamment mince pour avoir un ventre pas plus imposant que la normale. Mais là, à sa silhouette, on voyait bien le changement.

Les muscles de ses bras étaient bien dessinés, et son t-shirt moulait ses pectoraux. Il le retire, et constate avec stupéfaction qu'il peut voir sur son ventre de légers abdos.

Avec un changement de masse musculaire phénoménal si rapidement, pas si étonnant qu'il ait du mal à tenir en équilibre ! Il met un t-shirt et descend les escaliers avec prudence. Ses pieds sont devenus si puissants que le simple acte de recroqueviller ses orteils sur le plancher le fait craqueler à l'oreille.

Sa mère, qui était en train de dresser la table, le voit descendre et sourit. Elle lui montre fièrement qu'elle a fait un plat de gratin de ravioles pour deux, mais Aiden est toujours sous le choc. Alors qu'il s'installe à table en observant ses mains avec attention, sa mère le dévisage. Elle l'observe quelques secondes, puis sourit.

—Dis donc, c'est moi où tu as grandi, toi ?

—Oui... on peut dire ça... je crois...

Aiden avalait son gratin à une vitesse folle. Son ventre criait de faim, c'est comme s'il n'avait pas mangé depuis des millénaires. En à peine quelques bouchées, il avait entièrement avalé la moitié du plat, laissant le reste à sa mère. Celle-ci, surprise, regarde le plat avec stupéfaction.

—La vache ! Tu avais sacrément faim...

Aiden remercie sa mère pour le repas et monte à toute vitesse les escaliers jusqu'à sa chambre. Par accident, il cogne son petit doigt de pied dans la rambarde des escaliers. Alors qu'il s'attendait à crier de douleur, il est surpris de ne sentir aucune peine, alors il regarde la rambarde pour être sûr de l'avoir cognée.

Ses yeux semblèrent sortir de leurs orbites sous la surprise. Son orteil n'avait rien, mais le morceau de bois avait pris la forme de l'orteil, comme si l'impact avait creusé le bois. Il rentra dans sa chambre, et ferma délicatement la porte.

—C-C'est pas vrai, hein ? C'est un rêve ? Oui c'est ça, ça doit être un rêve !

Aiden cherche des moyens mémo-techniques de réaliser qu'on est dans un rêve.

—Si on regarde la paume de nos mains, on est censés la voir moins détaillée que d'habitude, ou difforme !

Mais lorsqu'il observa la paume de ses mains, rien d'étrange. Elles étaient parfaitement normales. Il se souvint d'autre chose. Si l'on se bouche le nez dans un rêve, on peut quand même respirer par le nez. Alors il se pince le nez. Il tient très longtemps en apnée, mais le résultat est sans appel : il ne peut pas respirer en se bouchant le nez.

Les résultats étaient étonnants mais bien réels. Le corps d'Aiden s'était métamorphosé pendant son sommeil. Il s'allonge sur son lit, sous le choc. Il ne pouvait pas y croire. Il y réfléchit encore longtemps, mais rattrapé par la fatigue, il s'endort paisiblement.

Le lendemain arriva, et malgré tous les accidents provoqués par le nouveau corps d'Aiden, il parvint à se rendre au lycée. Une fois là-bas, son premier réflexe fut de chercher son ami Marc. Celui-ci n'eut même pas le temps de lui dire bonjour, qu'il l'attrapa par le col et le traîna aux toilettes pour garçons.

—Aiden, qu'est-ce que tu fais ?! paniquait son ami.

Il ferma la porte des toilettes derrière eux, et retira son t-shirt. Marc resta bouche bée.

—Depuis quand t'es devenu si musclé ?

—Ça m'est arrivé d'un seul coup, hier soir ! J'ai fait une sieste et paf ! Je me suis réveillé comme ça !

—Je croyais que mon oncle était un fainéant qui dormait toute la journée... Alors qu'il avait le secret pour être musclé depuis le début... Wow...

—Je veux juste savoir si on est dans un rêve ou si c'est bien la réalité !

—À moins que je ne rêve de toi musclé la nuit, c'est bien la réalité.

Aiden observe la paume de ses mains avec une satisfaction des plus jouissives.

—C'est incroyable...

—Mais... est-ce que t'es un genre de super-héros ? Tu peux tisser des toiles par les poignets ?

—Non ?

—Et est-ce que t'as des yeux à rayons laser ?

—Non, toujours pas.

—Et t'as pas un genre de sixième sens avec les animaux, du genre parler aux cafards ?

—Marc, tu regardes beaucoup trop de films.

—C'est quand même super impressionnant, tu m'en voudras pas.

Marc fait le tour d'Aiden pour vérifier qu'il ne s'agisse pas d'un trucage. Il s'arrête dans le dos d'Aiden pour lui demander :

—C'est quoi les trucs verts dans ton dos ?

—Comment ça, les trucs verts dans mon dos ?! sursaute-t-il.

—Bouge pas, je prends une photo avec mon téléphone.

Il sort son smartphone et photographie le dos de son ami. Il se met à côté de lui et lui montre la photo. En effet, dans le dos d'Aiden, il y avait six petits points verts, comme des petits bourgeons, incrustés dans la peau.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? demande Aiden.

—Aucune idée. Mais ça sort de toi, c'est pas un truc collé ou scotché, c'est vraiment organique.

—Mais c'est dégueu !

—Ouais, en plus je ne voudrais pas t'affoler mais selon moi y a des chances non négligeables qu'avec ça un alien vive dans ton ventre et en jaillisse une fois grandi !

—Arrête avec tes bêtises et aide-moi plutôt à comprendre pourquoi je suis devenu comme ça !

—T'as fait quelque chose de spécifique avant de dormir ?

Un éclair parcourt le cerveau d'Aiden. Il sait. C'était la sacoche.

—La sacoche de mon père ! Je l'ai ouverte. Mais quel est le rapport ?

—Faudrait qu'on regarde cette sacoche, après les cours. conseille Marc.

Aiden renfile son t-shirt et tous deux quittent les toilettes. Mais Marc se percute à une silhouette bien plus grande que lui, et tombe à la renverse. En relevant la tête, son visage se glace d'effroi. C'est le même élève qui l'avait agressé la veille.

—Ça alors, vous êtes allés aux toilettes tous les deux par peur de plus vous voir ?

—Dégage de là, tu veux ? réplique Aiden.

—À ce qu'il me semble t'as eu un avertissement, Aiden, hier, non ? sourit l'élève.

—Qu'est-ce que ça peut te faire ?

—Ce serait dommage que tu sois encore embarqué dans une bagarre, tu crois pas ?

—Essaye de me toucher, et tu vas le regretter.

Marc, sachant très bien que c'était la dernière chance de son ami pour ne pas être renvoyé, essaye de calmer le jeu.

—Les gars, vous savez, on peut en discuter plus tard... Les cours vont bientôt commencer, en plus.

La brute frappe Marc dans le ventre d'un coup de genou, ce qui le fait s'écrouler de douleur. Le colosse sourit d'un air satisfait.

—Ton souci, Marc, c'est que tu ne sais jamais quand te taire. Quand je parle, tu te tais.

—Celle-là, tu l'emporteras pas au paradis, mon pote... grommelle Aiden.

La foule, attirée par le bruit, commence à se rapprocher d'eux. Les élèves arrivent, comme à leur habitude, pour voir Aiden se faire mettre à terre. Mais cette fois, les choses étaient différentes.

Lorsque l'adversaire d'Aiden donna un coup de poing, Aiden fut surpris de sa lenteur. Il l'esquiva d'un simplement mouvement de la nuque. Il avait un contrôle parfait des déplacements de chacun de ses muscles. Lorsque l'ennemi essaya d'attraper Aiden, celui-ci fit un salto en arrière pour venir frapper la brute d'un double coup de pied dans le visage. Il bascula en arrière, mais resta debout.

Étourdit, il se secoue la tête avant de foncer de plus belle vers Aiden. Poing en avant, il vint asséner son coup contre la joue d'Aiden. Tout le couloir hurle en voyant la violence du coup. Mais Aiden reste droit, sans

bouger. Sa joue est partie sur le côté, dans l'élan du coup, mais il redresse la tête, le poing contre le visage, sans effort. Il profite de son ennemi, paralysé par l'incompréhension, pour avancer son bras vers sa poitrine, et tendre un index en avant, avant de le recroqueviller légèrement, et frapper avec dans sa poitrine.

Son adversaire recule, blessé par le coup, et s'écroule par terre. Il a perdu connaissance. Aiden n'en revient pas. Tout le monde autour de lui le regarde, stupéfait. Il leur sourit, mais est rapidement interrompu par Marc, qui malgré son envie de vomir l'attrape par le bras pour l'éloigner et éviter qu'il soit démasqué par un professeur.

Les deux amis s'hâtèrent d'aller en cours, et Aiden en profita pour tester sa force à plusieurs reprises. Il faisait plus ça pour impressionner la galerie que pour les tester, malgré que Marc rouspêtât en le voyant dévoiler son secret comme si de rien n'était. Au réfectoire, ce fut le cauchemar pour Marc. Tout le monde voulait s'installer auprès d'Aiden. Marc était relégué au second rôle, il n'avait même plus possibilité d'approcher son ami.

Ce n'est qu'après les cours qu'il put le rejoindre, alors qu'il était toujours entouré de trois autres camarades. Ils finirent par les laisser, et ils purent rentrer chez Aiden en toute sérénité. Surpris de ne pas y voir la mère de son ami, Marc demande :

—Ta mère est au travail ? Elle a toujours son magasin de fleurs, c'est ça ?

—Non, ça c'était il y a trois mois.

—Elle a changé de travail ?

—Ma mère enchaîne les petits boulots depuis des années. Ça lui permet de payer le loyer et mes études. En ce moment, elle rentre tard, car elle cumule trois boulots différents.

—Trois ?! Ta mère est super forte...

Aiden se sert un soda dans son frigo, puis ils montent les escaliers, et s'installent devant la fameuse sacoche. Aiden réunit les affaires qu'il avait laissé hors de celle-ci par indifférence et les tend à Marc. Celui-ci observe les inscriptions du carnet avec intérêt.

—C'est crypté. Je me demande ce qu'il voulait cacher...

—Tu saurais le décrypter ? demande Aiden, sirotant un soda.

—Pas sans la clé de chiffrement. Essayer sans, ce serait comme essayer de communiquer en anglais avec une huitre, c'est impossible.

Marc prend dans ses mains la pierre rouge. Il l'examine, puis questionne Aiden :

—C'était dedans ?

—Oui. C'est quoi, un faux rubis ?

—Non... C'est un vrai minéral, mais pas du rubis, il est trop pourpre pour ça... Je n'ai aucune idée de ce que c'est...

—Y avait ça avec.

Aiden lui tend l'enveloppe. Marc la lit avec attention et observe la pierre à nouveau.

—Apparemment, cette pierre devrait te protéger des problèmes... Je me demande pourquoi il te l'a laissée...

Les deux amis ont un électro-choc : ils se regardent dans le blanc des yeux.

—La pierre ! C'est ça ! crient-ils en chœur.

—Attends, je l'ai touchée aussi ! panique Marc. Je vais me transformer en machine à muscles, moi aussi ?

—Tu aimerais, avoues ? plaisante Aiden.

Marc repense aux événements d'aujourd'hui. Pas question de finir aussi narcissique que l'a été Aiden.

—Non merci. D'ailleurs, à ce propos, c'était pas une bonne idée, de dévoiler ton secret comme ça.

—Mais regarde, les gens m'adorent, maintenant ! Je suis enfin quelqu'un d'important ! Je ne suis plus juste un lycéen !

—Tu deviens ce que tu détestais de plus, Aiden. Tu n'aimais pas ces gros lourdauds qui se croient des génies et c'est exactement ce que tu fais.

Aiden sirote son soda avec insistance. Il sourit et s'allonge sur le dos, pour se détendre.

—Roohh, ça va ! J'ai le droit d'en profiter quand même ! Et puis maintenant plus personne t'embêtera, tu devrais me remercier !

—Si un prof t'avait vu, tu te serais fait virer, imbécile !

—Avec ma nouvelle force, plus besoin d'étudier, de toute façon ! Je peux facilement devenir boxeur !

Marc soupire devant l'assurance de son ami.

—Je vous jure... Les hormones, ça vous détruit un cerveau...

Aiden regarde le plafond et tend la main en l'air. Il observe la courbe de ses muscles. Au fond, Marc avait raison. Aiden s'était laissé dépasser par les événements. C'est comme s'il était devenu quelqu'un d'autre. Il ferme le poing et se ressaisit. Il doit reprendre ses responsabilités, et ne pas se laisser distraire par sa nouvelle force.

—T’as raison Marc, je m’excuse. Peu importe que je sois fort ou pas. Je me suis laissé emporter par cette sensation de puissance, tu sais comment j’aime pas me sentir impuissant, alors pour une fois...

Il attendit une réponse. Marc ne répondit pas. Aiden s’excusa une seconde fois.

—Me fais pas la tête, j’avoue que j’ai été irresponsable, je recommencerais plus, promis. D’accord, Marc ?

Toujours aucune réponse. Il se redresse, pour voir le visage de son ami.

—Marc ?

Il sursauta de panique. Marc était inconscient sur le sol. Et de la même manière que son corps avait changé dans la nuit, les veines de Marc commençaient à gonfler.

—La pierre... C’est pas vrai !!

Je m'en rappelle comme si c'était hier. C'était bien avant cet incident. J'étais avec Père en train de l'aider à l'écurie. Il voulait à tout prix que je reprenne la ferme familiale après lui. Nuit et jour, je n'allais pas à l'école. J'utilisais mes petites mains pour labourer la terre, encore et toujours. Ce jour-ci, il faisait très chaud.

Nous étions en plein été, et la brise ne décidait point à se lever. Père avait un rendez-vous important, alors il m'a laissé la ferme. Du haut de mes petites jambes, je portais seaux et râdeaux, et je labourais. Je nourrissais les bœufs, les canards et les oies, à longueur de journée. Ma seule source de nutrition était l'écoulement d'eau qui servait à nourrir les bêtes.

Lorsque la fatigue prenait le dessus sur mon corps, je me hâtais d'aller ramper sous le tuyau pour me nourrir de l'eau croupie qui s'en écoulait. Je n'étais ni heureux ni triste de faire tout cela. C'était juste ainsi. Je devais faire ce pour quoi j'ai été conçu, ce pour quoi je suis né. Je suis le fils d'un fermier, alors je deviendrais fermier.

Mes ambitions, mes rêves, tout cela n'existait pas. Dans le village, on m'ignorait totalement. Qui étais-je ? « Le fils de ce bon vieux monsieur qui tient la grange. ». Mon nom, ma personnalité n'importaient que peu. Je n'existais qu'à travers ce que les gens veulent me définir.

Alors j'étais là. Je faisais ce que les gens attendaient de moi : je cultivais. Un des poulets de l'enclos de Père s'est enfui, alors j'ai couru à sa poursuite. Et c'est là que je t'ai vu. Derrière la rambarde, tu me regardais tenir le poulet dans mes mains. J'étais plongé dans tes yeux mordorés.

Chapitre 2 : L'éveil de l'âme

La mère d'Aiden rentre du travail un peu plus tôt que d'habitude, ce jour-là. Lorsqu'elle se déchausse, elle est surprise d'entendre Aiden crier à l'étage, et lui demande si tout va bien. Puisqu'elle n'a aucune réponse, elle se permet de monter les escaliers. Lorsqu'elle voit Aiden en panique avec Marc inconscient sur le sol, elle ne peut s'empêcher de lâcher un cri de surprise. Elle demande immédiatement à Aiden quel est le problème :

—Qu'est-ce qui lui arrive ? Il fait un malaise ?

—Il lui arrive la même chose que moi hier ! Il a touché la pierre qui était dans la valise !!

—Une pierre ?

Elle regarde la pierre sur le sol de la pièce, mais est rapidement arrêté par Aiden, lorsqu'elle essaye de s'en approcher.

—Mon père t'as jamais dit quoi que ce soit à propos de cette pierre ? C'est pas normal ce genre de réaction ! Appelle un médecin, vite !

—Je ne sais pas de quoi il s'agit, mais je sais qui pourra nous aider.

Elle sort son téléphone de sa poche, et fait défiler son répertoire pour trouver le bon numéro. Elle appuie et passe le téléphone à son oreille. Quelques secondes plus tard, ça décroche.

—Allô ? Oui, désolé de te déranger, je sais que ça fait longtemps...

La mère d'Aiden se passe la main dans les cheveux. Même en panique, elle reste une magnifique femme. Ses cheveux blonds s'entremêlent dans ses

doigts comme une fine toison dorée, et ses yeux pétillants semblent habités d'une douce inquiétude.

—Quoi ? Non, je n'ai rien... La sacoche d'Alphonse, il y avait une pierre rouge dedans et...

Le visage de la mère d'Aiden semble se crisper par rapport à ce qu'elle entend au téléphone. Elle regarde Marc avec insistance, puis répond :

—Entendu, fais vite, s'il te plait.

Elle raccroche et quitte à la pièce au pas de course. Quelques secondes plus tard, la voilà revenu avec un gant qu'elle avait gorgé d'eau, et le place sur le front de Marc. Sa masse musculaire avait déjà commencé à gonfler.

—Qui c'était ? demande Aiden.

—Un ami de ton père.

Bien qu'Aiden ait déjà vécu l'expérience dans son sommeil, il n'avait pas pu constater la violence de cette évolution : Marc était trempé de sueur et respirait avec difficulté.

Aiden et sa mère passèrent les trente minutes suivantes à surveiller la température grandissante de Marc. Il avait dépassé les 40°C. On finit par toquer à la porte. La mère d'Aiden descendit en trombe, tandis qu'Aiden allongea Marc sur son lit.

Derrière la porte d'entrée se trouvait un homme très grand, mesurant sûrement plus d'un mètre quatre-vingt-dix, au menton carré. Ses cheveux blonds très courts et ses yeux bleus se distinguaient de son corps aux traits masculins. Il devait avoir la quarantaine. Il s'adresse immédiatement à la mère d'Aiden.

—J'ai fait aussi vite que j'ai pu, Émilie.

—Viens vite, Achill, je t'en prie ! Sa fièvre a atteint un niveau critique.

La mère d'Aiden presse le pas, suivi par l'inconnu, dont les larges épaules se frottaient aux étroits murs des escaliers. Arrivés en haut, la mère d'Aiden s'écarte pour laisser passer le géant. Il s'avance jusqu'à Aiden, qu'il salue, puis se tourne vers Marc.

—Il a déjà commencé à muter. C'est bon signe, il va s'en tirer.

—Vous savez quelque chose au sujet de cette pierre ? demande Aiden.

L'homme se tourne vers lui. Les traits du visage d'Aiden évoquent en lui une douce nostalgie, ce qui le fait profondément sourire.

—Tu es le portrait craché de ton père.

—Je dois avouer que ça m'est un peu égal. Je ne l'ai pas connu.

—Je le sais bien, mais moi oui. Je ne sais pas si ça t'intéresse vraiment, mais c'était vraiment un type bien.

—Pff ! Avant qu'il se barre !

Le sourire de l'homme s'efface pour reprendre son sérieux. Il regarde Marc et commence son explication :

—Pour en revenir au sujet de la pierre... Non, je ne sais pas grand-chose sur elle.

Achill regarde la sacoche du père d'Aiden avec une certaine nostalgie. Il semble se perdre dans sa mémoire, caressé par de nombreux souvenirs.

—Ton père semblait avoir découvert certaines choses à son sujet, la preuve en est : il en avait caché une ici pendant tout ce temps. Tout ce que je sais, c'est que

quiconque la touche se voit conférer une force surhumaine, comme c'est arrivé à ton ami.

—Mais il va s'en sortir, hein ?

—Oui, pas d'inquiétude. Mais je te défends de toucher cette pierre. Tu n'as pas idée des conséquences que cette saleté peut avoir sur ta vie.

Aiden tire une grimace et croise le regard de sa mère. Elle laisse s'échapper un juron, bouche béante. L'ami du père d'Aiden commence à s'affoler.

—C'est encore pire que ce que je craignais...

Il se tourne vers la mère d'Aiden et lui demande une requête particulière :

—Emilie, ferme les rideaux d'absolument toutes les pièces de la maison.

—Pourquoi faire ça, Achill ?

—Fais ce que je te dis. Crois-moi, c'est notre seule chance d'éviter le pire. répond-il.

Elle s'exécute. Elle tire les rideaux de la fenêtre d'Aiden, et allume la lumière. Ensuite, elle quitte la pièce et descend les escaliers pour répéter l'opération en bas. Achill se gratte fortement le crâne, comme si une idée, une supposition le dérangeait. Aiden remarque cette crainte et le questionne :

—Pourquoi fermer les rideaux, sérieusement ? Il fait encore jour !

—Tu n'as pas idée de ce que tu as déclenché, petit. explique-t-il sèchement.

—Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Achill semble regarder autour de lui, comme lorsqu'on s'apprête à révéler un secret.

—Quand ton père et moi étions dans l’armée, il a fait des découvertes. Il ne m’en a jamais donné les détails pour une seule raison : me garder en vie.

—Je vous demande pardon ?

—Il m’a dit de ne plus jamais rentrer en contact avec l’une de ces pierres, et de me tenir éloigné d’en particulier une personne.

Achill a un frisson rien que de penser à son nom. Il jette de rapides coup d’œil de droite à gauche, et tremblant de tout son corps, il prononce son nom :

—Bernhard Wheel.

Aiden connaissait ce nom. Qui ne le connaîtrait pas, en même temps ? Il s’agit d’un milliardaire richissime américain, qui a dans les quatre-vingt ans. Il est célèbre pour avoir entre autres fait fortune dans le pétrole, et pour avoir grandement aidé la science avec ses gadgets révolutionnaires.

—Bernhard Wheel n’est pas celui qu’il prétend être. Il était au courant que ton père avait démasqué ses vraies intentions, et c’est pour ça qu’il l’a éliminé.

—Quoi ? Comment ça « éliminé » ? Je croyais qu’il était parti de la maison après ma naissance !

—Ta mère t’as dit ça pour te protéger. Tant que tu ne savais rien sur tout ça, Wheel n’avait aucune raison de s’en prendre à toi. Mais maintenant que tu as ouvert cette sacoche...

—Mais si c’est si dangereux, pourquoi maman m’a dit de...

—Elle ne pouvait pas savoir que cela te mettrait en danger. Ton père a enfoui avec lui de nombreux mystères, ni elle ni moi n’avons pu savoir quoi que ce

soit. Je ne pensais pas qu'il te donnerait cette saloperie de pierre.

Le monde d'Aiden semblait basculer. Tout ce qu'il savait de son père, un lâche qui s'était enfui face à ses responsabilités parentales, c'était faux. Un mensonge bien ficelé pour le protéger, mais de quoi ?

—Un truc m'échappe, monsieur... hum...

—Achill. Et tutoie-moi, je pense que la gravité de la situation ne nécessite pas qu'on se force la politesse.

—Achill, donc. Quel est le rapport entre cette pierre et tout ce que mon père a trouvé sur ce Wheel ?

—Je t'ai déjà expliqué quels étaient ses effets. Je n'en sais pas plus. Je ne sais pas ce que ton père pensait en la mettant là.

La mère d'Aiden remonte les escaliers, essoufflée. Elle regarde Achill et hoche la tête.

—J'ai tout fermé, comme tu me l'as demandé. Et maintenant ?

—Les deux petits restent ici. Ils ne doivent pas sortir tant que je ne suis pas sûr que Wheel ne nous observe pas. Ça risque de prendre quelques jours, mais c'est le mieux à faire.

—Rester cloîtrés comme des bœufs, c'est une blague ? s'exclame Aiden.

Sa mère pose sa main sur la poitrine de son fils pour le calmer. Elle le regarde dans les yeux et le raisonne.

—Aiden, tout ce qui nous entoure te dépasse. Ce n'est ni dans mes forces ni dans les tiennes de se battre face à quelque chose de si grand. Laissons faire Achill, il saura quoi faire et réglera la situation.

—Ce Wheel... il a tué mon père, c'est ça ? J'ai le droit d'avoir des réponses ! Qu'est-ce qu'il y avait de si secret pour qu'on le tue et qu'on me mente, hein ?

—Aiden, calme-toi bon sang ! s'impatiente sa mère.

—Maman ! Ce type a tué mon père ! Et toi, tu veux attendre dans la peur ? Tu préfères attendre qu'il vienne te tuer comme il l'a fait avec lui ? C'est ça que t'appelles régler la situation ?

—J'essaye de t'expliquer que les risques sont trop grands, et que...

—J'irais le tuer, ce Wheel. Ouais, je le tuerais. Un assassin ne peut mériter que ça de toute façon. S'il est un danger pour toi, je le tuerais. Je rêve de le faire.

Achill tend son bras vers Aiden. Il déplie son index pour le diriger vers la bouche de l'adolescent.

—Fais très attention avec ce que tu souhaites, Aiden. rétorque Achill. Les menaces sont des attaques, mais elles ne défendent pas. Ne t'empporte pas dans quelque chose qui pourrait causer ta perte.

—Aiden, écoute-moi. lui dit sa mère.

Elle saisit le visage de son fils dans ses mains, et caresse ses cheveux. Une larme s'écoula depuis sa joue, trouvant sa source dans son œil gauche, qui fixait son fils, emplit d'un amour maternel.

—Promets-le moi... Quoi qu'il puisse arriver, ne tue personne.

—Mais maman, je...

—Ne laisse pas ce Wheel gagner. Ne le laisse pas faire de toi un monstre. Je t'en supplie.

Elle le prend dans ses bras. Aiden ne sait plus quoi dire. Il plisse légèrement les yeux, et serre sa mère

contre lui. Elle lui dit une dernière fois, se noyant dans ses larmes :

—Je t'en supplie. Ne tue personne.

Sous les conseils avisés d'Achill, Aiden et Marc ; toujours endormi ; restèrent chez la mère d'Aiden pour la nuit. Achill les quitta en promettant de revenir lorsque tout serait réglé. Aiden s'assied à table. Il avait toujours du mal à digérer toutes les nouvelles, et pire : son impuissance.

Bien qu'il eût acquis une force nouvelle, surpuissante, il était toujours faible. Il pensait qu'avec cette force colossale, plus rien ne pourrait l'arrêter, jusqu'à ce que quelque chose de bien plus grand que lui ne l'engloutisse, comme s'il n'était qu'un vulgaire microbe.

Sa première pensée après découverte de ses pouvoirs fut « *je suis enfin quelqu'un* ». Car par définition, une telle force le distinguerait du lot. Mais cette même force semble celle qui le menace désormais.

Sa mère s'avança vers lui, un regard dépité. Elle lui expliqua qu'elle avait appelé la mère de Marc, pour qu'il puisse passer la nuit chez eux. Il reprendra sûrement conscience demain, alors ce ne sera qu'un souci temporaire.

Après avoir à peine touché à son assiette, Aiden s'installe dans le canapé. Puisque Marc dort dans la chambre d'Aiden, Aiden n'a plus de lit, et doit donc se résoudre au canapé. La mère d'Aiden dort dans la même pièce, dans un lit dépliant, qu'elle utilise pour gagner de l'espace lorsqu'elle ne dort pas, étant donné qu'elle n'a pas de chambre.

La nuit fut difficile. Plusieurs fois, Aiden rêva qu'il se trouvait face à lui. Bernhard Wheel. Et malgré tous ses efforts, il se faisait tuer d'un simple coup de pistolet. Il faut dire que, malgré sa force surhumaine, Aiden n'en restait ironiquement pas moins qu'un simple humain : fragile et insignifiant. Cela le faisait enrager.

Dans la nuit, un grincement le réveilla. Le petit crissement d'une porte, vint chatouiller ses oreilles. Il ouvrit difficilement les yeux. Une ombre, passant à travers la douce lueur de la lune, dans le salon. La silhouette était cauchemardesque.

Aiden voyait, yeux entrouverts, un être humain passer à côté du canapé. Mais cet être n'avait d'humain que la silhouette : ses crocs et yeux jaunes éblouirent Aiden, et ses griffes pourfendues le firent frissonner. Sa gueule et ses mains bestiales étaient couvertes de poils hirsutes et effrayants. Le « fauve » s'aventurait à travers le salon, sans qu'Aiden ne lève le petit doigt. Il faut dire qu'il était dans cette phase de sommeil où l'on rêve de façon passive : on ne peut bouger, même dans ses propres rêves. Une sorte de spectateur.

Alors qu'Aiden se rendormait sans prêter attention à l'étrange hallucination qu'il a eu, la bête continua ses affaires... Et le lendemain vint.

Aiden se leva en premier. Il se souvint de ses rêves de la nuit, mais n'y prête pas trop attention. Il voit que sa mère dort toujours, alors il décide de monter les escaliers pour aller voir si Marc va bien. Lorsqu'il rentre dans la chambre, il voit Marc debout, bien en forme, qui observe ses mains.

—Oh, t'es debout. constate Aiden.

—T'avais raison, cette force c'est vraiment un truc de malade ! sourit Marc.

Il se reprend tout de suite après pour corriger ce qu'il vient de dire.

—Mais contrairement à toi, je ne l'utiliserais pas pour me vanter et devenir populaire, j'aime me faire discret.

—Tant mieux, parce qu'on a intérêt à pas se faire repérer, dans les prochains jours.

—Qu'est-ce que tu veux dire ?

Aiden expliqua pendant quinze bonnes minutes la situation à Marc. Celui-ci l'écoutait attentivement, et était stupéfait de ce qu'il entendait.

—Et ce Achill... préfère qu'on reste cachés le temps qu'il puisse s'assurer qu'on n'est pas traqués.

—Donc t'es en train de me dire qu'à cause de ce caillou, on a possiblement un milliardaire qui serait à nos trousses et voudrait se débarrasser de nous, c'est ça ?

—Plus ou moins.

Marc se tient la tête entre les mains. Il commence à céder à la panique.

—Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que partout où tu passes, les problèmes soient au rendez-vous ?

—Je ne suis pas...

—Si ! C'est toujours toi qui lances tout ! Chaque fois que je me retrouve dans une emmerde, c'est parce que tu l'as provoquée et tu m'as attiré droit devant !

—C'est reparti... soupire Aiden.

—La dernière fois qu'on est allés au terrain de sport, t'as pas pu t'empêcher de défier ce groupe de basketteurs, alors que t'as jamais fait de basket de ta vie, et résultat,

ils nous ont coursé pendant dix minutes après que tu les aies traités de poules mouillées !

—Ils l’avaient bien cherché, et pour la pierre, je...

—Ton soucis, Aiden, c’est que tu sais pas rester à ta place. Tu crois toujours que t’es le plus fort, que tu peux tout résoudre, mais t’es qu’un individu comme un autre, bon sang !

—Les gens ont besoin de gens comme moi, qui prennent les devants et...

—Arrête de jouer aux héros, tu me fatigues ! crie Marc, à fleur de peau.

Aiden baisse un peu le regard. Il sait que Marc est rarement en colère, mais lorsqu’il l’est, c’est qu’il a de bonnes raisons.

—Personne ne t’as demandé de jouer aux héros... Arrête de te comporter comme ce que tu n’es pas.

—Mais... si je ne me bats pas pour protéger les gens, qui le fera ?

—Nous avons chacun nos problèmes, d’accord ? Et on doit tous les résoudre par nous-mêmes. Ce qui marche pas, chez toi, c’est que tu essayes de faire tout à la fois.

Aiden glousse. Le discours de Marc est efficace : il sait qu’il a raison.

—Tu n’arrives pas à dissocier tes problèmes de ceux des autres, alors que tu veux tout régler par toi-même. Résultat : tu embarques tout le monde dans tes problèmes à toi, et c’est encore pire que le problème initial.

—T’as raison. Je suis désolé, je n’aurais pas dû... t’entraîner là-dedans, quand j’ai découvert la pierre.

—Maintenant que nous sommes là, c'est trop tard pour regretter, mais j'apprécie les excuses. On va devoir user d'intelligence pour régler tout ça fissa, et surtout, on ne prend pas de risques, d'accord ?

—D'a...D'accord. Je te le jure.

—Je te remercie.

Voyant qu'Aiden était un peu attristé, Marc essaye d'apaiser un peu l'atmosphère. Il retire son t-shirt et lui demande en souriant :

—J'ai des bourgeons dans le dos, comme toi, d'ailleurs ?

—Non, t'as rien du tout. confirme-t-il en observant le dos de son ami.

—Dommage, tu devras jouer les experts botanistes tout seul, alors.

Aiden sourit. Marc renfila son t-shirt. Leur réconciliation fut rompue par le bruit d'un éclat de verre. En tournant la tête, Aiden vit qu'une brique venait littéralement de traverser la vitre de sa chambre, malgré les rideaux qui cachaient celle-ci.

—Tu crois que c'est Bernhard Wheel ? demande Marc, terrorisé. Il nous a retrouvés ?

—Aucune idée, je vais regarder de plus près.

Aiden s'approche avec précaution de la brique. Le silence est total, dans la pièce. Il tend la main en avant et saisit délicatement celle-ci. Il la tourne pour l'observer : à son dos, on y avait attaché une pochette DVD, qui s'était brisée lors du contact avec la fenêtre.

—Dedans, c'est quoi ? demande Marc.

—On dirait... une minuscule clé USB...

Aiden, curieux, l'insère dans son ordinateur portable. Les deux adolescents, intrigués, regardent les fichiers de la clé s'ouvrir : il y a un fichier vidéo.

—Qu'est-ce qu'on fait ? panique Marc. Je crois pas qu'on devrait regarder ça...

—Si ça a un lien avec mon père, j'ai besoin de savoir ! répond Aiden.

Il lance la vidéo. Elle commence par une typographie écrivant le mot suivant : « Félicitations ! ». Après quelques secondes, la vidéo bascule sur une image d'Aiden et Marc. Une voix narre le texte qui est inscrit en sous-titres de la vidéo.

—*Félicitations. Vous avez été sélectionné pour participer à la Résurrection. Laissez-moi vous en expliquer les règles.*

—La quoi ? demande Marc.

—Chut ! Écoute. le fait taire Aiden.

Un panel de cent deux photos apparaît à l'écran. Parmi les différents visages présents, les deux jeunes hommes reconnaissent Aiden, Achill et Marc.

—*La Résurrection consiste en un jeu de piste à travers le monde. Tous les participants de ce jeu possèdent en eux un pouvoir latent dépassant la moyenne. Quatre pierres semblables à celles qui vous ont conféré vos pouvoirs ont été dissimulées à travers le monde. Votre mission sera de les retrouver toutes les quatre et de les ramener à la Wheel Tower, à New York.*

—On dirait un canular... se rassure Marc.

—*Une fois les quatre pierres réunies et conduites là-bas, votre récompense vous sera remise.*

—Une récompense ? s'interroge Aiden.

L'image à l'écran disparaît. Il dévoile désormais les visages de cent deux nouvelles personnes en photo. Aiden reste pétrifié. Il y reconnaît sa mère.

—*Pour chaque participant, il existe un « captif ». Cette personne s'est vu injecter un poison qui le ronge jour après le jour de l'intérieur, et le seul antidote connu est ici, à la Wheel Tower.*

—C'est mon frère... le reconnaît Marc sur l'écran, les larmes aux yeux.

Un léger sursaut parcourt la nuque d'Aiden. Il se souvient parfaitement. Il est pris d'un doute énorme.

—Le type de mon rêve ! panique Aiden.

Il ne prend pas la peine de continuer d'écouter la vidéo, et descend les escaliers à toute vitesse. Marc reste devant la vidéo sans dire un mot.

—*Votre récompense pour la récolte des pierres sera l'antidote. Mais veuillez considérer qu'il est unique, et que par conséquent, seul un des « captifs » pourra être soigné.*

Marc ne prend même plus la peine de murmurer des plaintes ou de pleurer face aux événements. Il est pris d'une angoisse sans précédent : il est pétrifié par la peur.

—*Toute alliance entre les participants est autorisée mais rappelez-vous qu'il n'y a qu'un antidote. Tous les moyens sont bons pour vous débarrasser de vos opposants.*

Marc lâche un murmure. Comme un soupir, il laisse s'échapper le nom de son frère, alors qu'il nage dans le désespoir :

—Francis...

—*Vous avez trente jours pour rassembler les pierres. Voici un indice quant à l'emplacement de la première : « Là où pointe le lord, l'heure ne se trompe jamais. ».*

L'ordinateur fait un bruit anormal. La clé USB commence à fumer. Elle est désormais illisible. Mais tout cela n'avait pas d'importance. Quelque chose de grave venait de se passer. Marc reprend ses esprits, et descend les escaliers, livide.

Aiden ne pouvait oublier l'ombre bestial qu'il avait vu passer la nuit. Était-ce un rêve ? Sûrement. Mais il passe sa main sur le front de sa mère, comme pour vérifier si elle est toujours là.

Oui, elle était toujours là. Mais quelque chose n'allait pas, et Aiden le remarqua immédiatement. Il retira sa main et s'adressa à Marc :

—Elle est brûlante ! Je crois qu'elle a de la fièvre.

Aiden s'empresse de se diriger vers la salle de bain et d'en ressortir avec un thermomètre frontal. Il le passe sur le front de sa mère et lit le résultat avec stupéfaction :

—Quarante-trois... Bordel... !

—Tu plaisantes ?!

Marc s'approche pour vérifier : le thermomètre ne s'est pas trompé. Marc s'empresse de prendre une serviette qu'il mouille et place sur le visage de la mère d'Aiden. Le téléphone de la mère d'Aiden se met à sonner. Marc voit qu'il y a le nom « Achill » marqué, mais Aiden décroche avant qu'il ne puisse réagir.

—Achill, ma mère... !

—Je sais, je sais ! Je viens de voir la vidéo aussi. Ma fille a beaucoup de fièvre, comment va ta mère ?

—Elle est brûlante, il faut que j'appelle les urgences !

—Merde ! C'est pire que ce je craignais... Bouge pas, j'arrive tout de suite !

Achill arriva aussi vite qu'il put. Il n'arriva pas seul : les urgences le précédaient de quelques minutes. Il rentra dans l'appartement et attrapa Aiden et Marc par le col, qui regardaient la mère d'Aiden être embarquée par les services hospitaliers.

—Il ne faut pas rester ici, c'est trop risqué ! Wheel nous a trouvé, alors on va devoir bouger et en vitesse !

—Et ma mère ? demande Aiden, inquiet.

—On ira la voir à l'hôpital plus tard, le plus important c'est de vous mettre en lieu sûr, maintenant !

Aiden, Marc et Achill quittèrent alors l'appartement, et montèrent dans la voiture d'Achill : un 4x4 noir, qui semblait avoir quelques années. Achill démarra et ils roulèrent pendant quinze bonnes minutes au moins.

Marc tremblait de peur dès lors qu'il croisait un passant du regard, craignant que Wheel ne l'observe. Aiden, lui, est préoccupé par sa mère. Il espère qu'elle va bien. Achill s'arrêta. Ils étaient arrivés.

—Où sommes-nous ? demanda Marc.

—Chez moi. répondit Achill. On va rester là un moment, le temps de faire le point sur la situation.

Achill les invite à rentrer. A l'intérieur, tout se presse. La sœur d'Achill et son mari rassurent leurs enfants, qui sont en pleurs. Le plus grand fait des aller-retours entre la salle de bain et la chambre pour changer la compresse de la fille d'Achill.

Achill quitte sa veste, et l'accroche au porte-manteau. Son regard croise celui de sa sœur, qui tente désespérément de calmer les enfants. Il dit à Aiden et Marc :

—Wheel vous a démasqué. Et moi, par la même occasion... Ma fille Karla a une atroce fièvre, tout comme ta mère, depuis ce matin. Et comme tu peux le comprendre, il a tout organisé de A à Z...

—Il veut nous forcer à participer à son jeu. réalise Marc.

—Au début, je me suis dit que je ne le ferais pas. explique Achill. Mais dès qu'Aiden m'a appelé, j'ai compris qu'il avait déjà toutes les cartes en main. Malheureusement, notre meilleure option est de coopérer, pour espérer sauver la vie de ma fille et de ta mère, Aiden.

Aiden baisse la tête. Il est furieux. Il sent son sang bouillonner dans ses veines. Il est à deux doigts d'exploser.

Marc réalise. Son frère aussi doit être dans une terrible situation. Mais ses pensées troubles sont rapidement interrompues par des voix s'approchant. La porte du couloir s'ouvrit le neveu d'Achill.

—Tonton, elle dort encore... Mais sa fièvre a encore monté, elle est à quarante-deux...

Achill frappe du poing sur le mur. Il se mord la lèvre de frustration.

—Merde... grogne Achill. Foutu Wheel ! Il n'a vraiment aucune honte, à s'en prendre à une enfant ?!

Aiden, sentant qu'il va implorer, laisse s'échapper toute la haine qui sommeille dans son cœur.

—On va y aller. répond Aiden. On va se parler en tête à tête, et je vais lui faire la peau...

Entendant sa réaction, Marc saisit immédiatement Aiden par le col. Il est tout tremblant.

—T'as rien écouté à ce que je t'ai dit tout à l'heure ou quoi ? Arrête de te la jouer gros dur, des vies sont en jeu !

—Je ne me la joue pas gros dur, Marc. Cet enfoiré a osé s'en prendre à ma mère, et ça je ne lui pardonnerai jamais. Je jure sur mon sang que je lui ferais payer...

Aiden sort, empli de colère. Il a besoin de s'aérer. Marc le regarde partir, dans un mélange d'inquiétude et de colère.

—Cet idiot va finir par me tuer...

Le seul moyen de sauver ceux que l'on aime est de faire un stupide tour du monde, pour arriver à subtiliser quatre pierres et les ramener à l'investigateur de cette mascarade... Tout cela paraissait fou... Et même s'ils réussissaient, ce ne serait pas une victoire... Car il n'y aura d'antidote que pour une seule personne.

Sur le palier de la porte, à l'extérieur, épuisé par ce qu'il vient de vivre, Aiden ne sait que penser. Il est déchiré. Son âme a été broyée, déchiquetée, martelée. Il s'abandonne au silence et ferme les yeux. Il n'y a rien. Il n'y avait plus rien. Il se rappela comment ce jour-là, il y a quelques années, il se sentait fort. Alors qu'en réalité, il est toujours resté faible.